

## "Il faut réenchanter les villes par la rue", estime l'urbaniste Vincent Cottet

### Vincent Cottet, urbaniste chez Richez Associés, a participé à l'élaboration de la "rue commune"

Vincent Cottet, urbaniste chez Richez Associés, a participé à l'élaboration de la "rue commune". Il estime qu'elle peut " permettre de retrouver l'amour des villes

En quoi nos villes ne sont pas adaptées à ce qui nous attend dans le futur ?

La ville du XXe siècle a été conçue sur la forme de celle du XIXe, dans des conditions climatiques qui n'ont plus rien à voir avec aujourd'hui. Le vide des rues a été dimensionné uniquement pour créer les conditions d'un hygiénisme de fonctionnalité, mais en aucun cas pour se protéger du soleil ni pour éviter de générer des îlots de chaleur. Mais si vous observez les rues millénaires du Maghreb, par exemple, vous verrez qu'elles ont une morphologie urbaine pensée pour ce climat.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur les rues en particulier ?

Ces dernières années, on s'est beaucoup occupé du "plein" de la ville, notamment avec des travaux d'isolation, mais on a oublié les vides ou on s'y est intéressés pour rendre les villes plus efficaces, massifiées ou organisées. L'espace élémentaire qu'est la rue a été délaissé, avec une prise de possession de la voiture. Notre but n'est pas simplement de changer de mobilité mais de répondre aux enjeux en plantant largement pour rafraîchir les villes, pour infiltrer et créer les conditions d'une baisse des îlots de chaleurs, et à partir de là, retrouver des lieux de sociabilité pour faire naître des usages nouveaux. La rue commune doit permettre de retrouver l'amour des villes. Il faut les réenchanter par la rue.

À quoi ressemble le schéma idéal de la rue commune ?

On va libérer l'espace de la voiture, sans pour autant l'exclure. Une fois qu'on aura libéré les sols, le partage de l'espace sera supprimé, il n'y aura plus de rue et de trottoir, tout sera sur un même plan dans lequel la voiture est la bienvenue mais la vitesse de référence est celle du piéton. Tout le monde devra s'adapter pour que ce soit un espace de bienveillance et de partage. La nature n'est plus une variable d'ajustement, on l'installe, on désimperméabilise les sols. La rue peut alors devenir un espace ludique, un espace paysage, un espace de calme. Des scénarios différents peuvent naître selon les lieux. La rue commune aura les 1 000 visages de ses habitants.

Quelles seraient les spécificités des rues communes dans notre région ?

Ici, le climat fait que la rue sera très praticable beaucoup plus de jours dans l'année. On peut donc imaginer un espace dont on pourra profiter beaucoup plus. Pour lutter contre la chaleur, il faudra planter mais cela pourrait ne pas toujours suffire. On peut donc imaginer des grandes toiles ou des ombrières, qui vont permettre de couvrir des parties de la rue et d'offrir une aérologie beaucoup plus positive. J'imagine des villes "plantées", conviviales et ombragées.

Est-ce que vous sentez un soutien politique derrière cette démarche ?

La rue commune est une démarche indéterminée, qui doit naître d'une envie, d'une situation de voisinage. C'est tout l'inverse d'une situation globale, politique et imposée. Il faut se faire rencontrer la vision globale avec l'engagement local dans l'idée que la puissance publique mette à disposition de ceux qui le veulent la capacité de s'organiser. Les citoyens et les associations doivent se saisir de cela pour organiser le changement, ce qui n'est pas antinomique avec les devoirs de la puissance publique.



Et aussi URBANISME. Moins de voitures, plus vertes et fraîches... À quoi ressembleront nos rues de demain



Vincent Cottet. Photo Julien Lanoo